

“The White Lotus”, sur OCS City : avec Mike White, les inégalités ne prennent pas de vacances

Isabelle Poitte - [Publié le 19/07/21](#)



Christie Volkmer, Jolene Purdy, Lukas Gage, Murray Bartlett, Natasha Rothwell, personnel au bout du rouleau dans la série *The White Lotus*, de Mike White. HBO

Le cadre idyllique d'un hôtel de luxe hawaïen, ses riches clients américains (très) pénibles... Avec sa minisérie “The White Lotus”, l'auteur de l'inoubliable “Enlightened” signe une satire sociale acide sur les rapports de classe. À suivre cet été sur OCS.

Découvrir *The White Lotus*, pépite estivale d'HBO actuellement diffusée sur OCS City, c'est un peu comme partir en vacances avec Mike White, son singulier créateur. Autrement dit : débarquer dans un paradis tropical et n'y voir qu'un aperçu de l'enfer. Entre le personnel au bout du rouleau d'un hôtel de luxe hawaïen et ses riches clients américains très pénibles, l'auteur réalisateur au physique de nerd (qui fut aussi un improbable candidat de *Survivor*, le *Koh-Lanta*

américain...) orchestre une savoureuse escalade des hostilités. Et signe une satire sociale féroce nourrie de l'ambiguïté perverse des rapports de classe, d'égoïsme forcené et de vieux réflexes impérialistes. Près de dix ans après [l'inoubliable *Enlightened*](#), série créée avec [Laura Dern](#), Mike White confirme tout le bien que l'on pensait de lui : il est l'un des auteurs les plus brillants du moment.

Vous semblez avoir des comptes à régler avec les très riches...

(Rires). Ma précédente série *Enlightened* suivait le parcours d'une femme qui militait énergiquement pour changer le monde et faire en sorte que les puissants se soucient des inégalités et de l'environnement. J'ai pensé qu'il serait intéressant d'explorer la mentalité de ceux-là mêmes qui possèdent l'argent et le pouvoir, et les raisons pour lesquelles ils sont si réfractaires au changement. *The White Lotus* s'oppose diamétralement à *Enlightened*. C'est un autre regard sur la manière dont fonctionne le monde.

Pourquoi le contexte des vacances s'est-il imposé ?

Partir en vacances, c'est avoir le désir de s'échapper de notre réalité. Comme si on allait désormais vivre dans une bulle idyllique, coupée de tout. Or, selon mon expérience personnelle, ce n'est pas vraiment le cas : le fait de me retrouver d'un coup sans les mille choses qui m'occupent l'esprit au quotidien a tendance à faire remonter mes angoisses existentielles... Ce qui, en matière de dramatisation, offre un terrain fertile.

“Cette classe sociale se sent menacée dans sa culture, dans son existence même : c'est ce sentiment qui sert de principal levier à la satire.”

Vos personnages gardent toujours un sourire de façade. Vous pointez beaucoup l'absurdité du jeu social...

Historiquement, l'Amérique est un pays d'entrepreneurs : je pense que cette obstination, très présente dans notre culture, à toujours arborer le sourire, à faire semblant que tout va bien quoi qu'il arrive, découle de cela. On a toujours quelque chose à se vendre mutuellement. Dans l'industrie hollywoodienne – pour prendre un exemple que je connais –, vous devez être le meilleur publicitaire de vous-même, et ce n'est pas mon fort. C'est ainsi : les créateurs sont censés convaincre des gens de leur donner beaucoup d'argent pour que leur rêve bizarre se réalise. Il faut donc composer avec le système, en ayant l'air de savoir ce que vous faites.



Vous mettez en scène les inégalités sociales de façon aussi drôles qu'amères. De quelle façon vous préoccupent-elles ?

En vieillissant, je réalise de plus en plus à quel point l'argent peut avoir un impact sur nos relations, y compris les plus intimes. Il m'a paru intéressant de tisser des histoires autour cette question. J'ai imaginé très vite le jeune couple en lune de miel : le mari est beaucoup plus riche que l'épouse et ils réalisent qu'ils ne partagent pas du tout les mêmes valeurs. Je pense qu'il est impossible de dépasser complètement la question de « qui a le plus d'argent ? » dans une relation.

Diriez-vous que *The White Lotus* explore le concept controversé du « privilège blanc » ?

Le « privilège blanc » est une expression qui fait le buzz, trop sensible et imprécise. Je remarque en revanche depuis quelques années à quel point ces gens aisés sont sur la défensive. Cette classe sociale se sent menacée dans sa culture, dans son existence même : c'est ce sentiment qui sert de principal levier à la satire. La série examine tous les arguments qu'ils utilisent pour justifier leur façon de vivre, et leur volonté de ne surtout pas en changer.

“Je n'oublie jamais que ces vacanciers riches, c'est moi.”

Ces vacanciers ultra-privilegiés sont blasés de tout. Cette insatisfaction chronique vous la connaissez bien...

Quand j'étais jeune et que je suis arrivé à Hollywood, j'ai été frappé de rencontrer toutes ses personnes qui avaient des carrières incroyables, des vies très confortables mais qui semblaient tellement en colère, pleines d'amertume. Je suis assez fasciné par la corrélation qui existe entre le fait d'avoir du succès et cette inaptitude à résoudre ses problèmes d'ego et de frustrations personnelles.

La satire est féroce, mais vous gardez toujours une forme d'empathie pour vos personnages...

Je n'oublie jamais que ces vacanciers riches, c'est moi. Je n'aime pas créer des cibles faciles, indéterminées, comme si ces gens sortaient de nulle part. J'ai besoin d'exposer mon propre égoïsme, mes réflexes de défense... Je ne veux surtout pas être moralisateur. Pour ne pas l'être, il faut faire un peu d'introspection et se révéler soi-même. Et je cherche toujours à créer des personnages à plusieurs dimensions. Même chez les plus insupportables, on finit par apercevoir des failles et une part d'humanité.

De quels personnages de *The White Lotus* vous sentez-vous le plus proche ?

Il y en a deux. Paula, l'adolescente invitée par la riche famille Mossbacher. Elle les observe, les écoute, se place un peu comme une sorte de Robin des bois en cherchant à rendre ce monde moins injuste. L'autre personnage, c'est Shane, ce type frustré de ne pas avoir la suite qu'il a réservée, et qui en devient embarrassant. Ce n'est pas difficile à écrire pour moi. Je me vois très bien protester comme un gosse « *j'ai payé pour cette chambre, je devrais l'avoir, c'est injuste !* », sans me rendre compte une seule seconde de la chance que j'ai.

La musique à base de percussions de Cristobal Tapia de Veer (compositeur, entre autres, de la BO d'*Utopia* et *The Third Day*) joue un rôle essentiel dans la série...

Cette formidable composition s'apparente pour moi à de l'« angoisse tropicale ». Prenez ces scènes où l'on voit les vacanciers en train de dîner sur la terrasse de l'hôtel, ajoutez cette musique et vous avez immédiatement l'impression qu'un sacrifice humain se prépare (rires). Cette musique est un parfait contrepoint à l'aspect visuel de la série. On s'est beaucoup amusé à l'exagérer, à accentuer les rythmes pour faire grimper la tension.

D'où vous vient votre attrait pour les situations embarrassantes ?

J'entends souvent dire que mon humour est inconfortable, voire « hardcore ». J'aime la tension que font naître l'anxiété sociale et la maladresse – dont je suis familier. Dans la vie, je suis très attentif à toutes les formes de malaise dans les rapports humains. J'ai fini par me « spécialiser » dans l'écriture de ce type de situations et par en tirer une énergie comique.

Sarcastique mais parfois d'un premier degré confondant, voire un brin poétique, votre style est difficile à définir...

J'écris depuis une trentaine d'années, et un peu comme un chef, je ne peux pas me contenter d'une seule saveur. J'ai envie de créer des plats plus inattendus et complexes, de faire en sorte que mon écriture reflète la façon dont je ressens les expériences de la vie. Alors, je mélange le salé, le sucré, l'amer, toutes sortes de saveurs pour combiner les émotions. Aujourd'hui, je me rends compte que les comédies ne me font rire que si elles sonnent justes, si elles ont une certaine profondeur. Dans la vie, il existe une barrière entre les autres et moi dans ma façon de communiquer. Dans mon art, j'essaie d'atteindre une forme de vérité sur des sujets qui m'importent, sans chercher à imposer de l'humour partout, d'être vraiment à l'os.



La bande-annonce est [ici](#).